

Les amitiés particulières
Commentaire critique
Certains de mes amis de Catherine Martin

Frédéric Bouchard

Volume 36, Number 1, Winter 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/87049ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bouchard, F. (2018). Review of [Les amitiés particulières : commentaire critique / *Certains de mes amis* de Catherine Martin]. *Ciné-Bulles*, 36(1), 29–29.

Certains de mes amis de Catherine Martin

Les amitiés particulières


FRÉDÉRIC BOUCHARD

Ils sont sept: François, Marie, Gabor, Louise, Matthew, Ginette et Hugo. Peintre, chercheuse, photographe, marionnettiste, musicien, cinéaste et monteur sonore, chacun possède son histoire, son quotidien, son parcours. Ils ont en commun d'être des proches de Catherine Martin. Avec sa caméra, elle se rend chez eux, vers eux. Ils se prêtent au jeu, posant l'un après l'autre pour la réalisatrice. Ils sont alors conviés à partager leur passion, leur travail, leur vie.

Plus de 10 ans après **L'Esprit des lieux**, Catherine Martin revient au documentaire. Mais dès les premières secondes de **Certains de mes amis**, la signature visuelle unique qu'elle élabore depuis plusieurs longs métrages de fiction est identifiable et identifiée; de longs plans-séquences fixes, un (dé)cadrage méticuleux, un travail sur la durée, une écriture cinématographique concise et épurée où l'économie des moyens se conjugue au parcours des protagonistes.

Mais voilà qu'après quelques minutes, Catherine Martin donne la parole à son premier sujet, François. Il explique son art et sa démarche. Puis, à son tour, la cinéaste se fait entendre, derrière l'objectif de la caméra. Elle reprend ensuite cette idée de conversation avec chacun de ses invités, repoussant toute forme de passivité et d'impénétrabilité que son regard pourrait suggérer, et qui lui est parfois reprochée. En fait, à travers cette stabilité du cadre et ce rythme patient se dessinent les détails et les subtilités de l'image de la réalisatrice qui a ici tourné elle-même tous les plans, qui laissent paraître tantôt un sourire, tantôt une incertitude ou encore un malaise né de l'acte filmique. Aucune tentative de mystifier les personnages, donc. C'est à travers ces moments où ils exposent une certaine vulnérabilité que le spectateur peut s'introduire dans leur réalité. Le regard complice et timide de Marie, par exemple, ou la réplique hésitante de Louise, permet de pousser le projet plus loin que ne le ferait le modeste regard affectueux ou le film d'observation. Ce qui s'harmonise avec la proposition de la créatrice qui, pour une première fois, s'aventure dans un processus sans équipe technique. À l'image de ses interlocuteurs, Martin explore le numérique avec fragilité et rigueur. Elle en profite pour réfléchir le

discours artistique—le sien comme celui de ses amis—dans la forme même du film. Ainsi, le segment portant sur Gabor Szilasi, dont l'œuvre était au cœur de **L'Esprit des lieux**, est tourné en plans-séquences beaucoup plus longs que les autres afin d'évoquer sa photographie. De son côté, la spécialiste en rythmes circadiens et troubles du sommeil, Marie Dumont, est filmée dans un contraste de clair-obscur qui matérialise l'essence de ses recherches. Puis, la cinéaste Ginette Lavigne discute du septième art en hors-champ, ce qui la ramène évidemment à sa propre position lorsqu'elle exerce son métier. Autant de petites traces et d'effets de mise en scène qui traduisent une assimilation évidente des collaborations passées de la réalisatrice avec des directeurs photo, des monteurs et des preneurs de son. Et autant d'indices qui mettent en lumière un émouvant acte d'indépendance.

Reste que le cinéma de Catherine Martin n'est pas pour tous les publics. Alors que cette nouvelle proposition pourrait sembler encore moins accessible par sa nature même, il se dégage de **Certains de mes amis** une franche sincérité et une réelle empathie pour ces êtres. Au-delà de la curiosité que suscite leur champ d'expertise et du travail de mémoire qui découle de la démarche de la réalisatrice, ils expriment une vérité à mi-chemin entre mélancolie et sérénité, anéantissant toute forme d'intellectualisme et de prétention du film. Oui, ces amitiés-là sont bien celles de la réalisatrice, mais la force tranquille de ce film réside dans son étrange capacité à faire entrer le spectateur dans l'intimité de ces différents univers. (Sortie prévue: 9 février 2018) 



Québec / 2018 / 115 min

RÉAL., SCÉN., IMAGE, SON, MONT. ET PROD. Catherine Martin **DIST.** Les Films du 3 mars